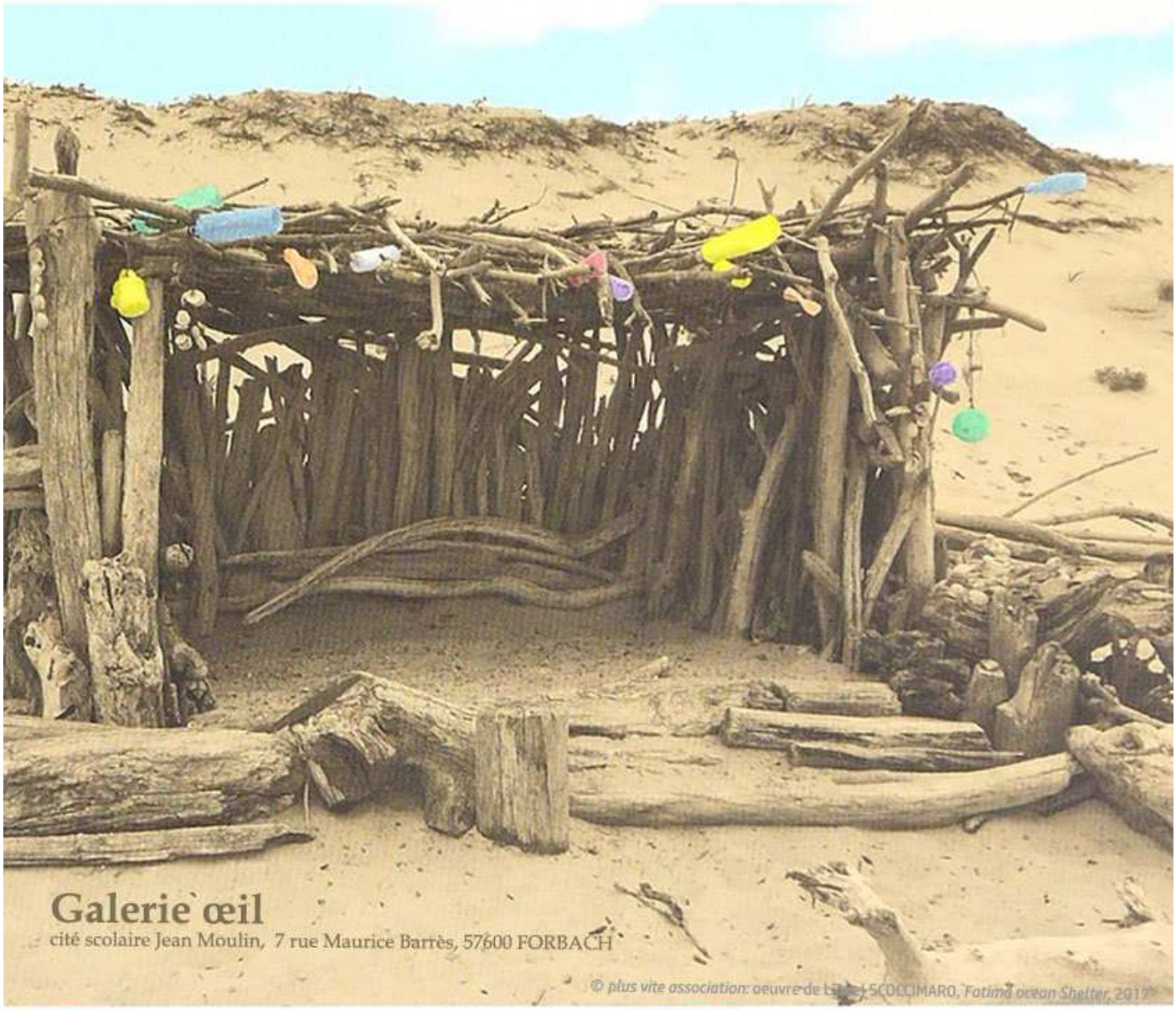
# GENERER DES TRACES

## MéMOIRE DES LIEUX

exposition du 26 janvier au 20 Mars

Collection de Plus vite association (Delme)



**Galerie œil**

cité scolaire Jean Moulin, 7 rue Maurice Barrès, 57600 FORBACH

© plus vite association: oeuvre de Lu[illegible] SCOCCIMARO, *Fatima ocean Shelter*, 2017

cité scolaire Jean Moulin

LE CARREAU
SCÈNE NATIONALE DE FORBACH ET DE L'EST MOSELLAN

DAAC

médiathèque Roger Bichelberger FORBACH

Grand Est
ALSACE CHAMPAGNE-ARDENNE LORRAINE

Culture Communication
Direction régionale des affaires culturelles
Grand Est

plus vite association

GALERIE ŒIL

*Plus vite association* expose une partie de sa collection d'art contemporain

Jérémie Gindre
Estelle Chrétien
Miguel Costa
Morgane Britscher
Yves Chaudouët
Emmanuel Régent
Boris Achour
Chloé Poizat
Philippe Cognet
Lionel Scoccimaro
Berdaguer & Péjus
Pascal Brateau
Véronique Joumard
Fabio Viscogliosi
Eric Tabuchi
Patrick Schmierer
Nathalie Bachmann
Emmanuel Lagarrigue
Christophe Cuzin
Rémy Bragard

GALERIE

ŒIL

## Du 26 Janvier au 20 Mars, la Galerie œil présente

Générer des traces pour permettre la mémoire des lieux, celle d'un message, celle de notre temps : c'est ce que l'exposition propose ici à travers de petites histoires, des approches sensibles avec la matière, l'objet, le lieu, l'instant vécu. La récolte de ces vestiges contemporains, tels des vanités futures de notre époque, questionne la trace que nous laissons sur cette terre mais aussi la mémoire de nos souvenirs, de nos vies. Il est question ici de s'interroger sur la figuration du temps, les traces que nous laissons, comme de futurs vestiges. La présence de la roche, l'image de la maison, du refuge, le miroir, d'objets énigmatiques sont autant de prétextes pour interroger notre regard sur le temps qui passe et ses phénomènes.

Comme des générations qui se répètent sans traversée linéaire ni chronologique mais sensible, les lieux sont investis par la présence humaine désireuse de se construire des refuges, des abris, des états.

Mais qu'est-ce qui résiste au temps ? Qu'elles soient traces de matériaux éphémères ou pérennes comme la pierre, ses petites ruines s'invitent dans la galerie pour vous rencontrer, dialoguer, se parler et s'interpréter.

Effacer, brosser, récolter, imprimer, graver, ranimer, déplacer, poser, contempler, attendre, superposer, dévoiler : autant de gestes et d'attitudes sont proposés ici par différents artistes à travers les multiples formes avec la photographie, la sculpture, l'architecture, la peinture, la sérigraphie, la gravure etc.

« *Ephémère, immortelle, versatile, la danse est le seul art qui, ne laissant aucun déchet sur la terre, hante certaines mémoires de souvenirs merveilleux*. »

Jean Babilée
(Danseur, chorégraphe et acteur français)

Et c'est aussi par la danse que l'aventure se poursuit au sein de notre établissement.

Inscrite dans le parcours d'un projet fédérateur, l'exposition se découvre grâce à une autre rencontre de l'art, la danse. Sarah GRANDJEAN, artiste, danseuse et chorégraphe, accompagne nos élèves dans la découverte de ces œuvres pour générer de la danse. Comme deux êtres qui se tournent autour, les élèves proposeront une interprétation dansée pour exprimer la rencontre avec ses œuvres ouvertes.

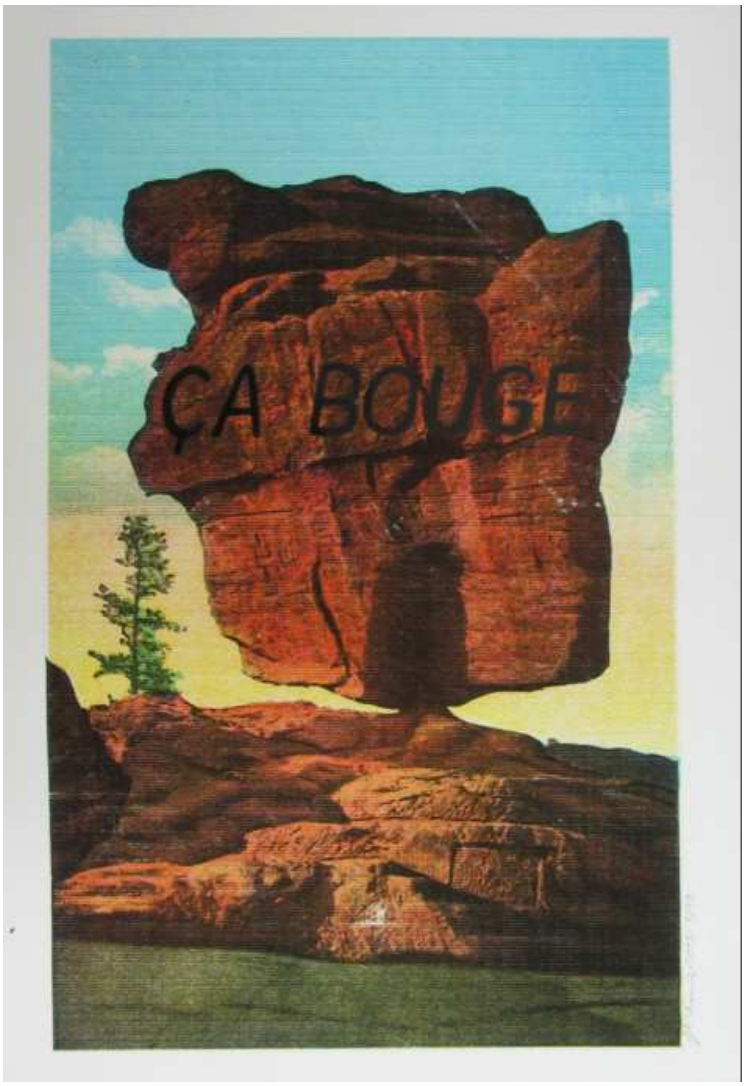
Nous remercions chaleureusement les différents acteurs de ce projet à commencer par Cindy PRIMIEROLLO et le Carreau, scène nationale de Forbach, pour son appui et sa collaboration dans la construction de ce projet. Nous remercions Olivia CHAPONET pour son regard sensible et avisé afin de nous proposer autant d'œuvres exceptionnelles pour vivre cette belle expérience Esthétique et ouverte.

Nous souhaitons également remercier l'équipe de la médiathèque Roger Bichelberger, toujours à nos côtés pour l'aide matérielle et le soutien toujours enthousiaste.

Enfin, nous souhaitons remercier l'équipe de la DAAC, DRAC et la Région Grand Est sans qui ce projet ne pourrait avoir lieu. Qu'ils en soient grandement félicités pour leur combat et leur dynamisme afin de nous donner les moyens pour construire cet événement

Que les lieux de rencontre avec l'art puissent toujours nous permettre de vivre ces beaux moments.

# À la rencontre des œuvres exposées




Jérémie Gindre

*Ça bouge*

2013
Tirage ultrachrome rehaussé à l'encre de chine
42 x 29,7 cm

Ses œuvres sont le plus souvent marquées par l'Histoire, la géographie et la société des loisirs. Jérémie Gindre est un narrateur. Dans les histoires qu'il nous raconte il étudie avec une curiosité jubilatoire, beaucoup d'humour associé à une certaine désinvolture, des champs de la connaissance aussi variés que l'histoire, la géographie, l'art conceptuel, les neurosciences, l'archéologie ou le tourisme.
Les phénomènes naturels, l'empreinte de l'homme sur le territoire ou la constitution des savoirs sont autant de sujets qui le passionnent. Il s'applique à comprendre une chose et finit par en saisir une autre, maniant par ailleurs avec bonheur la dérision et l'ironie, mais aussi une sorte de suspens décalé que l'on retrouve autant dans le jeu des mots que dans celui des formes.

Estelle Chrétien

*La dormeuse*

2019
Estampe numérique
29,7 x 42 cm

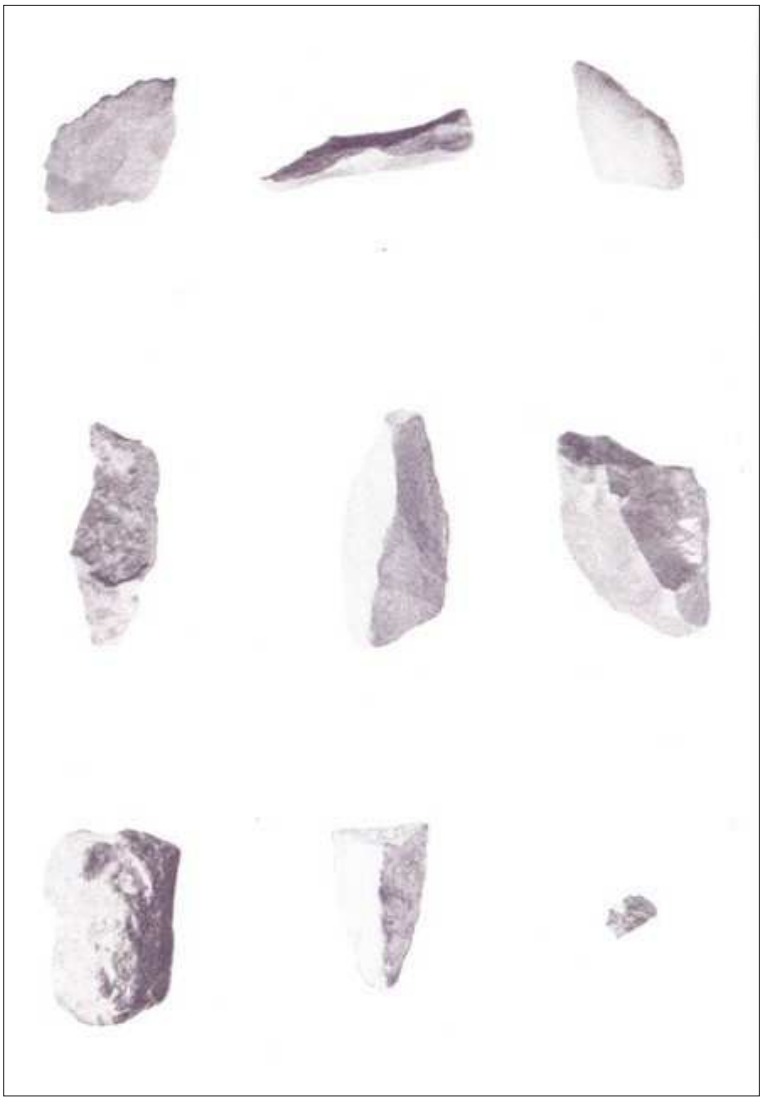
Cette photographie est issue d'une résidence passée en juin 2019, au refuge de l'Alpe de Villar d'Arène, lieu de sommeil des marcheurs et de veille des gardien.e.s.

Estelle Chrétien
&
Miguel Costa

*Relief*

2019
Impression pigmentaire ultrachrome,
lunettes 3d
60 x 40 cm

C'est l'image d'une feuille de papier froissé, comme celles qui jonchent le sol autour de la poubelle. C'est aussi l'image d'une feuille de papier imprimée sur une autre feuille de papier.
Une fois les lunettes de vision 3d chaussées, notre perception est chamboulée. Le papier froissé, pourtant écrasé par la vitre d'encadrement, semble s'extraire du cadre pour reprendre du volume. La feuille de papier devient élévation, montagne, accident de terrain, … La feuille devient *Relief* et joue avec différentes temporalités.



Morgane Britscher

*Roches*

2020
Risographie, lunettes 2D
42 x 29,7 cm

Morgane Britscher développe un travail d'observation lors de déambulations dans des paysages urbains ou ruraux.
Ses photographies captent, entre autres, les curieuses traces de la présence humaine.

Yves Chaudouët

*Montagne de chevet*

2012
Pierre-ponce, peinture phosphorescente, métal
12 x 11 x 6 cm

Créées originellement pour une lecture du livre *Entretien dans la montagne* de Paul Celan, les *Montagnes de chevet* se chargent de lumière pour veiller sur le sommeil des poètes.

Aujourd'hui, l'œuvre, par son aspect énigmatique semble présenter une forme vivante, prête à marcher vers d'autres horizons. La pierre ponce a pour fonction d'effacer les traces matérielles. Qu'en est-il alors si on l'expose pour vous parler du Temps ?

Emmanuel Régent

*Moon*

2008
Pierre recouverte d'argent par métallisation
4 x 6 cm

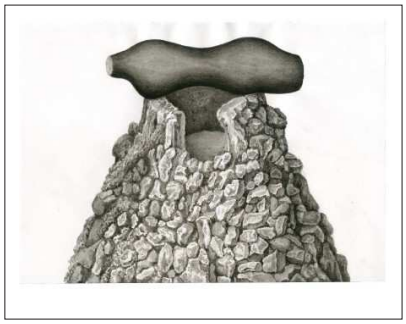
Cette pierre a été ramassée par l'artiste au cours de ses promenades. Souvenir d'une étape d'un de ses parcours, elle est entièrement recouverte d'argent.
Cette pratique fait suite à des expériences faites lorsque l'artiste était étudiant. Il emballait alors des galets avec du papier d'aluminium avant de les jeter dans l'eau et voir leurs reflets apparaître en alternance suivant les changements detemps.

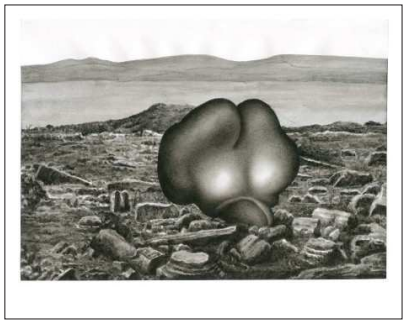
Boris Achour

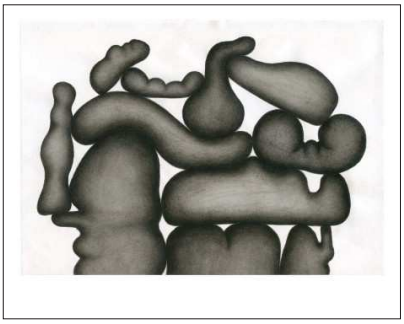
*IIIIIIIIIII n_6, Synopsis, pour une discussion avec Jean Baudrillard*

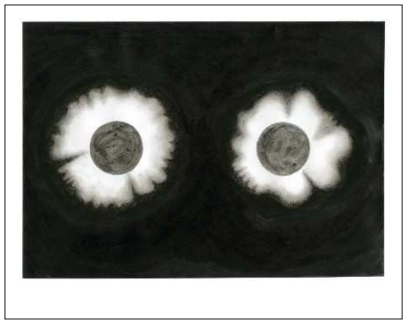
2008
Pierre, peinture argentée

*IIIIIIIIIII* est un projet spécifiquement conçu pour et avec la Galerie des Multiples qui s'est déployé tout au long de l'année 2008 en proposant chaque mois une œuvre nouvelle.
Les douze multiples composent un ensemble formellement hétérogène mais recelant une cohérence souterraine, basé sur la notion de temporalité.







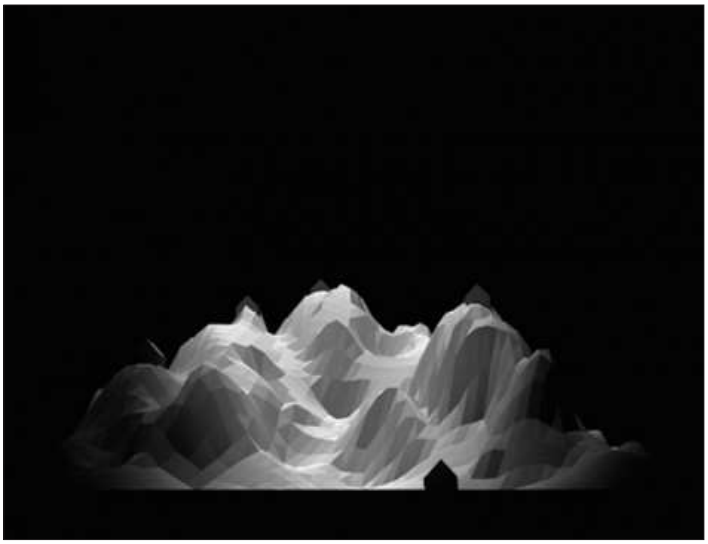


Chloé Poizat

*Cathedral Cavern*

2017
Estampe numérique sur Arches 250g
24 x 30 cm

*Cathedral Cavern* est un ensemble de dessins se voulant comme une succession de photogrammes extraits d'un film imaginaire, film se déroulant le temps d'une double éclipse. Un temps suspendu, de l'intérieur des grottes et des tombeaux jusqu'aux corps fossilisés.
Les images réalisées donnent des formes étranges pour une lecture multiple. Le contraste du noir et du blanc donne également une esthétique liée au passé fixé mais toujours gesticulant.



Philippe Garenc

*On The Rock's*

2010
Tirage sur papier Munken White -
29,7 x 42 cm

Philippe Garenc

*Home sweet home*

2009
Image de synthèse sur papier argentique -
17,6 x 22,7 cm

L'utilisation du numérique, dans le travail de Philippe Garenc, nous offre une perception singulière des volumes, de la matière et des espaces.

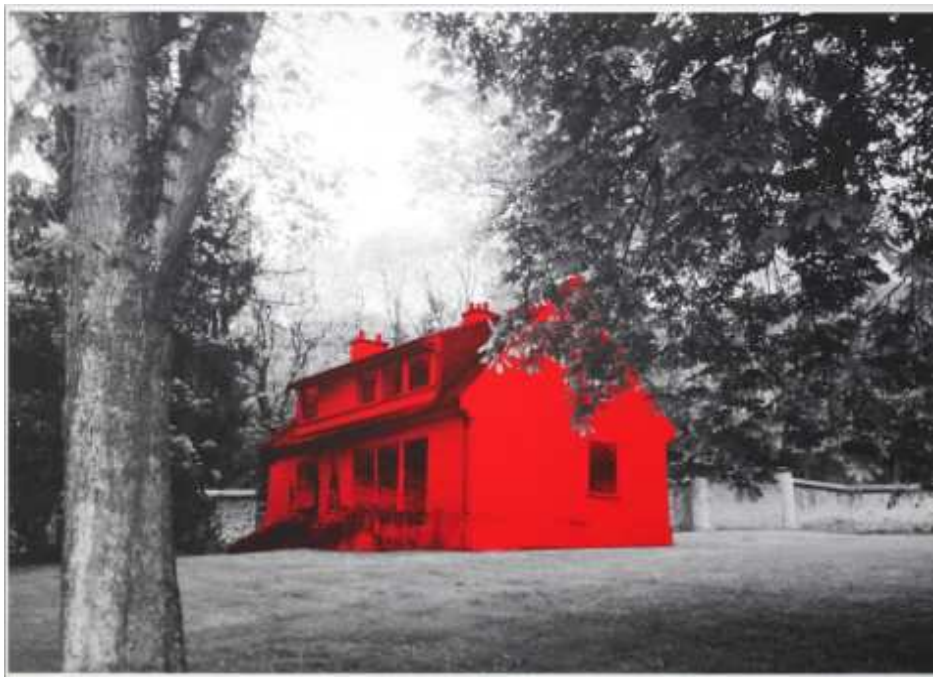
Les microarchitectures de Philippe Garenc nous font penser le corps. Elles puisent toute leur poésie dans votre imagination et vos projections.

Lionel Scoccimaro

*Fatima ocean shelter*

2017
Sérigraphie sur Rivoli 300g –
50 x 70 cm

Scoccimaro est surfeur. De l'Indonésie à la Californie, en passant par le Mexique et le Sénégal, il a longtemps vécu au rythme des saisons et des vagues. Bien plus qu'un sport, le surf est pour Scoccimaro une philosophie amenant dans ses bagages l'idée du voyage, des découvertes et des fantasmes qu'il génère.
Ici, l'abris en bois donne envie de s'y nicher, certainement pour mieux apprécier l'horizon maritime qui peut s'offrir devant nous.



Berdaguer
&
Péjus

*Sans titre*

2015
Sérigraphie sur Rivoli 300g
50 x 70 cm

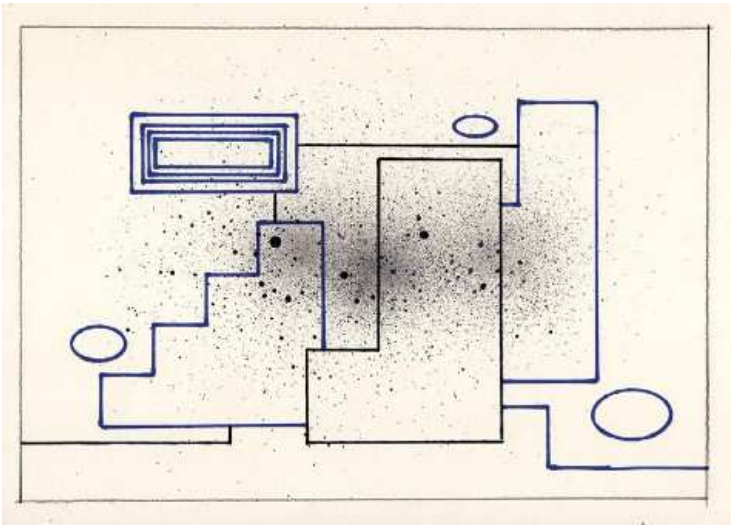
Berdaguer & Péjus réalisent une œuvre plastique fortement liée à l'architecture. Ils travaillent sur la perception physique et mentale de l'espace.
La maison est un symbole fort, celui de nos premiers pas dans la vie. Qui se souvient de « sa maison d'enfance » ? Comment se souvenir résiste mais surtout qu'y reste-t-il ?

Véronique Journard

*Near Fukushima*

2014 - Impression offset
70 x 50 cm

Cette photographie aborde les questions liées aux propriétés physiques de la matière, à l'équilibre et aux déséquilibres ainsi que la faculté qu'ont certaines formes à résister, au sens propre comme au sens figuré.
Entre construction ou vestige abandonné, cette structure s'installe malgré tout face au paysage pour mieux le contempler.



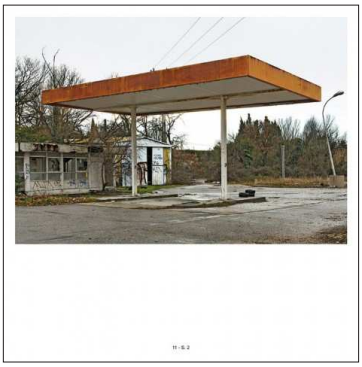
Fabio Viscogliosi

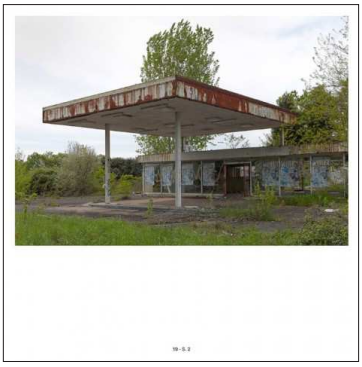
*Volume + futur 1 & 2*

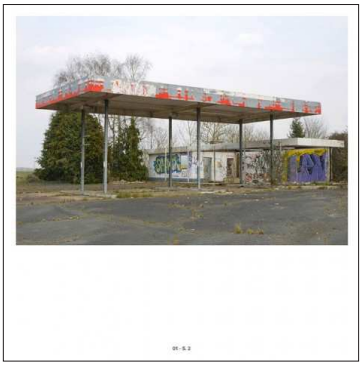
2016
Estampe numérique
24 x 30 cm

Les œuvres de Fabio Viscogliosi explorent la frontière ténue qui existe entre figuration et abstraction. Quelques formes pleines et traits de couleurs juxtaposés composent les bases d'une esquisse que notre cerveau ne peut s'empêcher d'achever. Ici les éléments possibles d'un paysage, là l'esquisse d'une architecture, ailleurs le détail d'un élément mécanique… Mais finalement rien de moins sûr que tout cela.

La composition de ces peintures laisse la possibilité — ou pas — à la représentation. Et l'œil hésite entre le macroscopique et le microscopique, entre la figure et le paysage, entre la surface et l'image. Une science de la composition qui va autant puiser aux origines de l'abstraction que dans les codes graphiques et narratifs de la bande dessinée.







Eric Tabuchi

*11-S2, 19-S2, 16-S2, 01-S2*

2016
Estampe numérique
30 x 30 cm

Référence directe au livre de Ed Ruscha, *Twenty Six Gasoline Stations**, cette série continue l'exploration méthodique des paysages urbains qui constitue l'un des axes majeurs du travail d'Eric Tabuchi.

Sillonnant un territoire qui s'étend sur un rayon d'environ 300 kilomètres autour de Paris, il photographie des paysages périurbains vides de présence humaine qui semblent appartenir aux grands espaces de l'Ouest américain : stations services abandonnées, remorques de camions, terrains vagues, parkings, hangars, décharges ou encore bâtiments industriels.

Emmanuel Lagarrigue

*Le temps ne se voit pas à l'œil nu*

2007
Sérigraphie sur calque
70 x 50 cm

Le travail d'Emmanuel Lagarrigue se développe autour des thèmes centraux que sont le langage, la mémoire, l'expérience et la perception.
Son travail interroge particulièrement les processus de construction individuelle, tant dans les relations qu'ils entretiennent aux éléments extérieurs (figure de l'autre, histoire et constructions culturelles et politiques) que dans les limites de leur transmission et de leur partage.
Ici, la lecture qui se révèle de l'œuvre donne de nouvelles clés pour découvrir l'exposition.
Le temps ne se voit pas à l'œil nu, il n'est pas représentable. Certes, mais il est figurable. La vanité qui montre le passe inévitable du temps est construite ici par le blanc de l'effacement comme celui de la trace résistante.

Christophe Cuzin

*Les miroirs feraient bien de réfléchir...*

2016
Sérigraphie sur Rivoli
70 x 50 cm

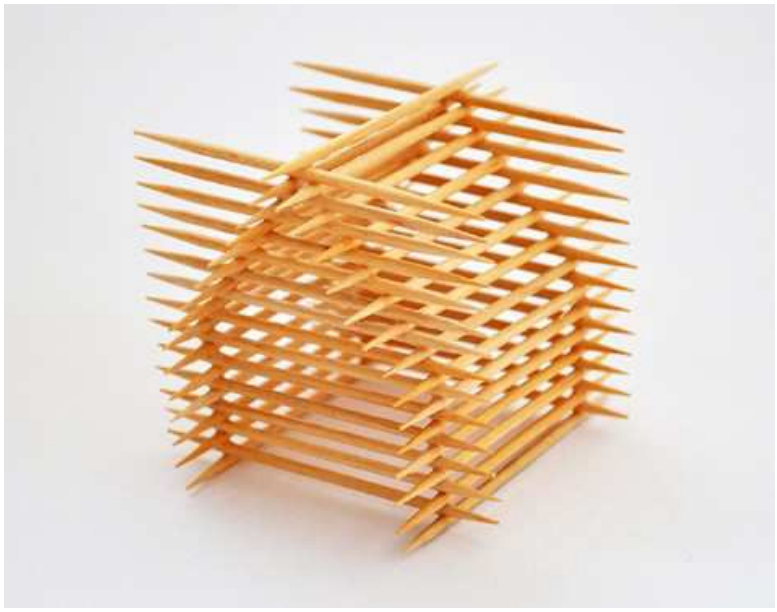
Sérigraphiée sur un papier miroir, l'édition de Christophe Cuzin est un rappel de l'installation qu'il avait réalisée dans l'espace d'exposition de l'Artothèque de Caen en janvier 2015 et qui consistait à reproduire en miroir la charpente du Palais Ducal.
En 1989, il dit sa volonté de ne plus fabriquer d'objet dans un monde où l'on en produit chaque jour plus et décide de ne réaliser désormais que des œuvres in situ. Dès lors, c'est l'architecture qui devient le support de son travail. Un déplacement qui lui permet la création d'un espace de peinture. Modifier la perception de l'espace architectural par la couleur, telle est l'expérience à laquelle il convie le regardeur. Il crée un espace de réflexion que chacun expérimente et active à sa guise, entre miroir, reflet et lecture d'un territoire imaginaire.

Rémy Bragard

*Fwd*

2007
Miroir -moteur
20 cm de diamètre

L'image reflétée est séquencée par la vitesse de mouvement du miroir, elle apparaît puis disparaît alternativement, dans un renouvellement perpétuel. La résistance au reflet, à la perception de son apparence devient ici un défi en mouvement.



Pascal Brateau

*Palito's house*

2015
Cure-dents
7 x 7 x 5,5 cm

*Palito's house* est une sculpture qui joue avec l'idée que l'on a d'une maison et de sa clôture.
La maison se compose de sa propre clôture qui rend tout accès à l'intérieur impossible. C'est une clôture qui ne laisse pas passer son propre propriétaire.
La maison est ouverte et transparente, mais elle est pourtant fermée et inaccessible.

Patrick Schmierer

*Cassette surrogate*

2010 - Laiton massif
6,2 x 10 cm

C'est un objet qui semble sorti d'un autre temps.
Une relique qui garde en mémoire les airs que nous aimions tant, dans la dureté et la froideur de sa matière.
En laiton massif, l'objet fonctionnel se transforme en sculpture pérenne, comme un vestige contemporain.

Nathalie Bachmann

*Poison*

2012
Verre soufflé façonné à la main
15 x 27 x 15 cm

Une énergie positive, un poison salvateur ?
La fiole agit comme un rappel à notre propre vanité, à notre propre vulnérabilité.
Créant un écho avec les nombreux objets que l'on peut retrouver dans des fouilles archéologiques, l'œuvre dépasse l'aspect matériel pour nous transmettre un message inquiétant.

Membre du réseau LORA de notre académie Nancy-Metz, *plus vite* est une structure nomade créée en 2001, pour partager avec tous la création artistique contemporaine, principalement en territoire rural (Saulnois / Moselle / Grand Est).
Un de ses principaux objectifs est la création d'espaces de rencontre et d'échanges entre les publics, les œuvres et les artistes.

L'association expérimente de nouvelles formes de découverte des œuvres et du travail des artistes. C'est un laboratoire qui conçoit des dispositifs et des outils de médiation culturelle innovants. La recherche se nourrit des expériences menées avec les artistes et les publics, sur les territoires.
Située en complémentarité des organismes culturels classiques et à partir des réalités des territoires et de ses habitants, elle s'inscrit dans une démarche de justice sociale, d'égalité des citoyens et respect du droit fondamental d'accès à la culture. Elle interroge la réalité sociale et politique pour construire des liens entre art et société.
plus vite est attentif à soutenir de jeunes diplômés des écoles d'art en les invitant à participer à certains projets et fait, annuellement, l'acquisition de plusieurs œuvres.

plus vite
association

34, rue Principale - 57170 Hampont
association.plusvite@gmail.com - plusvite.org

## Sarah Grandjean

Danseuse, performeuse,
chorégraphe, pédagogue

Vit et travaille dans le grand-Est français.
Par sa pratique, elle rassemble sculpture, médiation et composition du corps dansé.

En 2017, menée par une envie forte de creuser l'écriture en danse, elle suit le master à l'Institut Supérieur des Arts Chorégraphiques - Académie Royale des Beaux-arts de Bruxelles, laboratoire qui lui permet d'approfondir la dramaturgie et la chorégraphie comme formes hybrides.

Dans son travail, elle croise les publics et les fonctions, à travers sa participation aux projets engagés comme le festival *Passages*, l'association *Bouche à Oreille* ou encore *Frag/ment* à Metz. Elle créée des performances transdisciplinaires, accompagnée d'allié.e.s plasticien.ne.s et musicen.ne.s pour questionner les frontières et les lieux de représentation.

Elle a créé récemment la compagnie collective *demeure drue*, avec Nathalie Bonafé, qui œuvre pour la création en danse sur scène mais également dans l'espace public, dans la nature et dans tout types de structures sociales.